

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 13.

à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

En traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 5 Décembre 1871.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance en date du 26 octobre dernier, a nommé M. Auguste Vellnagel Consul Général de la Principauté à Vienne (Autriche).

NOUVELLES LOCALES.

L'Administration du Cercle des Etrangers donnera, samedi prochain, 9 du courant, son second bal paré de la saison. Si nous en croyons certaines indiscretions, les danseurs et surtout les danseuses seront très nombreux. Plusieurs familles de Menton et de Nice ont, paraît-il, le projet d'assister à cette fête qui sera très brillante.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de novembre, est de 12,779.

Ainsi qu'on peut en juger par le chiffre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de novembre, la saison 1871-1872 s'annonce pour nous sous les plus heureux auspices. Hâtons-nous de dire que les belles journées dont nous jouissons depuis quelque temps, sont bien faites pour nous attirer une foule d'hôtes que les rigueurs de l'hiver chassent des pays du nord.

Il neige à Versailles, il gèle en Belgique, il pleut en Suisse, disent tous les journaux. Nous ne nous en doutions certes pas ici, où le soleil nous inonde de ses rayons, et où le mercure ne s'abaisse jamais au-dessous de 10 et 12 degrés dans la journée. Quant à la nuit, il est bien rare qu'on constate moins de 8 degrés; lorsque par hasard ce chiffre est dépassé, c'est ce qu'on appelle le *froid* chez nous.

Mais malgré cette prétendue froidure, nos belles visiteuses continuent à se prélasser dans nos jardins en toilettes printanières et en chapeaux de paille garnis de fleurs fraîches.

La société russe qui fréquente le Casino, désireuse de témoigner à notre excellent orchestre son admiration pour la façon remarquable dont il interprète tous les chefs-d'œuvre des grands maîtres, et notamment ceux de l'école russe, a fait remettre, dans la soirée de vendredi, à M. Eusèbe Lucas, deux magnifiques bouquets.

De nombreux bravos partis de tous les côtés de la salle, ont prouvé à nos musiciens que le public entier s'associait à ce témoignage de sympathie qui leur était donné dans la personne de leur chef.

Aujourd'hui, 5 décembre, un train portant les ingénieurs de la ligne ferrée italienne reliant Savone à Menton, doit arriver dans cette dernière ville. L'ouverture définitive du service public qui devait avoir lieu hier 4 décembre, est renvoyée au 15 du courant.

Le quartier de la Condamine vient de s'embellir d'un établissement nouveau; M<sup>me</sup> Comte, de Lyon, y a créé un magasin de modes, parfaitement assorti à tous les points de vue: aussi pensons-nous que M<sup>me</sup> Comte réussira à se faire une nombreuse clientèle.

Un écrivain belge, M. Félicien Baggerman, qui fait dans son pays une propagande active en faveur de notre pays qu'il connaît et qu'il aime, vient encore de publier dans le *Journal d'Anvers* l'article suivant sur Monaco:

Les dons de la nature, le ciel, le climat, les grands aspects de la Méditerranée avec sa brise rafraîchissante durant l'été, l'absence de vent du Nord pendant le reste de l'année, enfin une température presque égale et toujours printanière, ces avantages immenses qui caractérisent et distinguent Monaco doivent d'abord m'occuper. C'est l'œuvre de Dieu qui passe avant ce que les hommes ont fait pour compléter les délices de cette heureuse et belle contrée, où la douleur s'émousse, où ceux qui souffrent sentent s'alléger le poids de l'existence, et où les heures doublent de prix pour ceux qui se portent bien.

Ajoutez à ce double charme l'aisance, le sécurité dont jouit la population indigène, et vous comprendrez immédiatement l'harmonie d'un tableau qui ne présente aucun contraste pénible, et auquel il n'y a rien à retrancher ni à voiler. Autour de nous, point de haillons; pas de luttes engagées contre la misère; un gouvernement paternel qui a supprimé tous les impôts; nulle agitation politique; absence de précautions militaires. A quoi bon au milieu d'une paix profonde qui n'est jamais troublée, et qui détermine dans les relations sociales le même calme que dans l'ordre physique et naturel!

Le bonheur existe là dans sa réalité pour l'habitant qui y réside, comme pour l'étranger qui passe et qui revient...

Un ciel sans nuages, une température sans brusques

variations, un souverain qui ne prélève comme tribut ni le sang ni l'or de ses sujets, et qui ne rançonne pas les étrangers; une administration bienveillante ne recourant jamais à la contrainte, aux mesures arbitraires, encore moins à la force; un enchaînement continu de fêtes et de plaisirs où les arts unissent leur prestige aux séductions de la nature; les chances même du *trente-et-quarante*, et de la *Roulette*, puisqu'il ne faut rien taire, tout cela n'exerce-t-il pas une espèce de fascination?

Au moment où s'ouvre avec tant d'attraits réunis la saison d'hiver, (lisez de printemps anticipé), qui va du 1<sup>er</sup> novembre 1871 au 1<sup>er</sup> mai 1872, je crois utile de rappeler ces détails positifs.

Les malades, les infirmes, les blessés, toutes les personnes d'une constitution débile ou délicate peuvent trouver à Monaco d'abord un soulagement, et au moyen d'un traitement par l'hydrothérapie, avec des bains d'eau douce, d'eau minérale, des bains chauds d'eau de mer, une guérison complète, une espèce de renaissance.

Rien de plus facile que le voyage à faire, avec les chemins de fer et la navigation à vapeur. Ainsi, par le réseau de rails-ways se soudant l'un à l'autre et anéantissant la distance sur toute la surface de l'Europe, le trajet de Paris à Monaco n'exige que vingt-quatre heures. Doublez ce chiffre, le tout en passant la nuit dans un lit d'hôtel *confortable*, vous y arrivez de Bruxelles ou de Liège, de Gand ou d'Anvers, de Bruges ou de Verviers, en quarante-huit heures.

Reste à calculer la dépense du voyage et les frais de séjour, ce que l'on appelle le *quart d'heure de Rubelais*.

Tout est connu d'avance sous ces deux rapports. Aucun misère, nulle surprise ne risque de grossir, d'exagérer un budget dont chaque étranger peut établir d'avance l'équilibre normal, selon le rang, la fortune, les goûts et en raison de la manière de vivre d'une famille entière ou d'une personne isolée. De même que les lignes de chemins de fer ont leur tarif, les hôtels de Monaco, les divers genres de bains, les repas à table d'hôte ou dans un appartement particulier sont fixés dans des conditions modérées.

Par conséquent, on n'a qu'à régler par anticipation son budget de voies et moyens avec certitude de ne pas le dépasser à la manière des prodiges et des dissipateurs.

Il y a surtout une classe spéciale de la société élégante et polie dont j'appelle l'attention, dont je réclame le concours dans un intérêt à la fois privé et général, dans un but intellectuel.

Je fais allusion aux artistes, peintres, compositeurs, virtuoses, poètes, romanciers, dramatiques, en un mot à toutes les personnes qui vivent dans un monde idéal encore plus que dans les réalités vulgaires de notre époque un peu trop matérialiste. Je les compare à ces oiseaux voyageurs qui, à l'approche de la saison rigoureuse, émigrent en masse pour aller continuer leurs

concerts dans des contrées mieux favorisées du ciel et du climat.

Artistes et poètes, allez chercher des inspirations sur les bords de la Méditerranée; échappez au prosaïsme de notre existence; allez former dans ce doux asile un cercle d'élite où vous réagirez à l'envi l'un de l'autre sur vos œuvres respectives, en ajoutant ainsi un attrait de plus aux enchantements de ce nouvel Eden, dont aucun archange armé d'un glaive flamboyant ne vous interdit l'entrée.

CAUSERIE.

Si comme nous l'avons dit dans une précédente causerie, il existe, en physique, un instrument pour mesurer la chaleur des corps, l'homme en a créé un autre destiné à peser cette matière invisible qu'on appelle l'atmosphère.

Nous avons nommé le baromètre.

C'est au plus grand génie du dix-septième siècle, c'est à Galilée, qu'est due la découverte de la théorie du baromètre. Ce grand homme supposa, le premier, que l'ascension des fluides dans le vide devait être due à la pesanteur de l'air. La mort interrompit malheureusement ses expériences qui furent alors continuées par le grand Torricelli, son disciple.

Ce dernier se basa sur ce principe: à savoir que puisque l'eau, dans le corps des pompes, ne s'élève jamais au-dessus de 32 pieds, il fallait que la pression *maximum* de l'air fut toujours égale à une colonne d'eau de 32 pieds.

Or, pour s'assurer de la véracité de ce raisonnement, Torricelli eut l'idée de tenter l'expérience avec du mercure; comme la hauteur de la colonne liquide à laquelle la colonne atmosphérique fait contre-poids, doit être en raison inverse de la densité du liquide, le mercure, dont la densité est à celle de l'eau comme 13 1/2 est à 1, ne devait s'élever qu'à 28 pouces, chiffre égal au résultat de la division de 32 pieds par 13 1/2.

Torricelli en était là de ses expériences, lorsque la mort vint le frapper. Le baromètre était inventé de fait, mais rien ne prouvait cependant que ce fut réellement le poids de l'air qui, suivant son plus ou moins de densité, fit baisser ou monter le mercure. On savait seulement que la même cause qui élevait l'eau dans les corps des pompes, élevait aussi le mercure. Quelle était cette cause? on devinait bien que ce devait être le poids de l'atmosphère, mais rien ne le prouvait. Or, en sciences exactes, pour qu'un fait soit doré et déjà admis, il faut qu'il puisse être prouvé.

Pascal eut la gloire de démontrer par des expériences concluantes, ce qui n'était qu'une hypothèse.

Ce grand homme s'appuya sur cette considération, que « si on conçoit une colonne d'air verticale de même hauteur que l'atmosphère, divisée en tranches horizontales, il est certain que, dans l'hypothèse de la pesanteur de l'air, la pression exercée au niveau inférieur de chaque tranche est due au poids de cette tranche augmenté de celui de toutes les tranches supérieures. » Donc en s'élevant dans l'atmosphère, la pression produite sur le mercure devait, d'après le grand penseur, être moindre qu'au niveau de la mer.

Ce raisonnement était juste; les expériences furent concluantes. Le baromètre, à dater de ce moment, devint un des plus précieux instruments de physique.

On en fabrique de plusieurs sortes :

Celui que l'on désigne sous la dénomination de *baromètre à cuvette*, ressemble au *thermomètre*. Il se compose, comme ce dernier, d'un tube capillaire gradué; seulement ce tube au lieu d'être soudé à un réservoir fermé, plonge dans une cuvette pleine de mercure à découvert.

Il existe encore le baromètre à cadran; c'est toujours le mercure qui est employé comme agent. Les degrés sont marqués à l'aide d'une aiguille mise en mouvement par des poids reposant sur du mercure. Ces sortes de baromètres, appelés aussi baromètres de Jecker, sont du reste très connus.

On croit généralement que le baromètre, — soit qu'il monte ou qu'il baisse, — annonce la pluie ou le beau temps; c'est là une erreur; il indique tout simplement que la direction du vent n'est plus la même. Mais comme quand le vent change, le temps varie lui aussi d'*ordinaire*, c'est ce qui est la cause de cette croyance. Aussi combien de fois n'a-t-on pas accusé le baromètre d'infidélité, sous prétexte qu'il avait baissé considérablement, et que malgré cela le temps était resté beau! Or, dans ce cas là, ce n'est pas le baromètre qui se trompe; c'est que le vent qu'il signale n'a pas eu assez de puissance pour rassembler les nuages et faire pleuvoir.

Tel est le baromètre; il y aurait certes beaucoup à dire scientifiquement parlant, sur ce précieux instrument, mais nous croyons que ces quelques lignes écrites sans prétention, au courant de la plume, auront suffi pour en faire connaître la composition, l'usage et la destination.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Nice.** — La première soirée dansante qui a eu lieu au Casino, samedi, a été très-brillante. On a dansé depuis neuf heures du soir jusqu'à minuit. Après cette heure assez avancée, la fête a continué, mais dans les salons du deuxième étage.

**Cannes.** — Le duc de Parme a quitté notre ville pour se rendre auprès de la comtesse de Girgenti.

— On avait fait courir le bruit que le prince Frédéric Charles devait venir à Cannes, mais il paraît que ce sera seulement sa femme et ses enfants qui viendront passer l'hiver ici.

NOUVELLES.

La Société des auteurs dramatiques et celle des gens de lettres ont ouvert une souscription pour élever un mausolée au célèbre auteur des *Trois Mousquetaires* et de *Monte Christo*.

Les souscriptions sont reçues dans les bureaux de ces deux sociétés.

C'est le R. P. Félix, qui, d'après les *on dit*, sera appelé par M<sup>re</sup> Guibert à prêcher le carême à Notre-Dame de Paris. On sait que le P. Félix est un des plus grands prédicateurs du siècle, et qu'il a déjà, pendant dix-huit années, occupé cette chaire dans la capitale de la France.

On donne comme certaine la nomination à l'Académie française de M. Littré et du duc d'Aumale.

Le duc d'Aumale remplacerait M. de Montalembert. M. Littré occuperait le fauteuil de Prévost Paradol.

Une triste nouvelle:

S. A. R. le comte de Girgenti, frère de S. M le roi de Naples et gendre de S. M. la reine Isabelle d'Espagne, vient de se suicider dans un accès de fièvre chaude.

Le comte Girgenti était un prince accompli. Il avait combattu en brave à Alcolea où il avait chargé à la tête

de son régiment. Sa belle conduite avait été admirée de Prim et de Serrano eux-mêmes, qui lui avaient donné un sauf-conduit pour passer en France,

Le Salon ouvrira le 1<sup>er</sup> mai au palais de l'Industrie. Il n'y aura pas d'exempts. Il y aura trois classes de médailles. Le jury sera formé de membres de l'Institut et d'artistes élus par les médaillés actuels. Le nombre des tableaux admis ne devra pas dépasser mille cinq cents. L'entrée sera gratuite.

M. Hostein vient de proposer à la ville de Paris d'exécuter un plan gigantesque. Il s'agit de la construction de six théâtres et d'un grand nombre de maisons sur la place du Château-d'eau. Le conseil municipal est, dit-on, appelé à se prononcer sur cet important projet.

Demain, 6 du courant, doit avoir lieu à Florence l'inauguration du monument élevé à la mémoire du Prince Demidoff de San Donato.

Ce monument est l'œuvre du célèbre sculpteur italien Bartolini.

La cour de Russie, qui avait rompu toutes relations avec le Saint-Stège, en raison des encouragements qu'il donna à la dernière insurrection polonaise, vient de renouer des rapports avec le Vatican en nommant un chargé d'affaires qui vient de présenter à Pie IX ses lettres de créance.

L'industriel qui, il y quelques siècles, inventa les allumettes, était loin de se douter qu'un jour ce petit morceau de bois soufré, devenu indispensable aux usages de la vie de l'homme, serait l'objet d'un impôt considérable et concourrait à enrichir le budget d'une grande nation.

Les allumettes primitives soufrées se faisaient avec du bois sec, des roseaux, des tiges de chanvre; pendant longtemps on en a pas eu d'autres, et ce n'est guère que vers le commencement de ce siècle qu'on a apporté quelques innovations dans la manière de fabriquer les allumettes.

Il fallait, avec les allumettes primitives, pour obtenir du feu, trois autres objets: un morceau d'acier, une pierre dite à fusil et un morceau d'amadou.

L'amadou était posé sur la pierre; on frappait la pierre avec l'acier, l'étincelle jaillissait et l'amadou prenait feu.

C'était fort simple, mais bien long.

Cependant on a gardé longtemps l'usage du briquet, et, de nos jours, dans certaines contrées, le briquet est demeuré l'unique instrument du paysan, du chasseur, du berger, etc.

Vers 1806, on a inventé le briquet dit phosphorique. On trempait un petit morceau de bois dans une bouteille d'étain ou de verre préparée à cet effet; on pressait légèrement sur la matière chimique, et l'allumette sortait enflammée au contact de l'air.

Puis sont venues les allumettes en bois, de courte dimension, dites allumettes chimiques. Il a été inventé, pour les fabriquer, des machines à tailler le bois; la fabrication pouvait s'élever à 4 à 5,000 mille allumettes par heure. Ce n'était pas assez: on trouva le moyen de faire fonctionner un rabot qui donna 60,000 allumettes environ par heure. De là, le bon marché qui s'est fait et maintenu jusqu'à présent dans la vente des allumettes.

Depuis, l'art et la science se sont unis pour fabriquer des variétés d'allumettes très-fines, très-élégantes, de toutes couleurs, enfermées dans des boîtes de formes diverses, ornées de vignettes, boîtes de fer-blanc, boîtes de carton, boîtes de bois etc., etc.

La consommation des allumettes ne peut être évaluée. On peut la chiffrer par millions, par centaines de millions, par milliards. Se restera-t-elle sous le coup qui va les frapper en France? C'est ce que l'avenir seul nous apprendra.

Il serait curieux de voir la contrebande s'exercer sur un objet jusqu'à ce jour presque insignifiant, et qui ne pouvait guère être soupçonné de pouvoir donner lieu à la fraude.

Mais on peut compter que beaucoup de personnes ménagères et économes reprendront le briquet antique avec lequel on peut allumer la pipe, faire flamber de vieux linges, et qui par conséquent sera utilisé dans une foule d'occasions.

Jusqu'à ce que l'on impose l'acier, la pierre à fusil et l'amadou!

FAITS DIVERS.

Il s'est passé, dernièrement, devant le tribunal de simple police de Paris, un fait des plus curieux.

Un maître-d'hôtel assigné pour une minime convention, eut la malencontreuse idée de consulter, à propos de son affaire, quelques étudiants qui mangeaient chez lui. L'un d'eux, garçon de la plus belle venue, dit au restaurateur, avec un aplomb imperturbable :

— Votre affaire est assez grave et vous n'avez qu'un moyen pour vous en sortir, c'est de réclamer le bénéfice de l'article 12 du code pénal.

Le jour de l'audience, le prévenu déclare solennellement réclamer le bénéfice sus-nommé.

— Savez-vous bien ce que vous demandez, lui dit le président, en souriant?

— Parbleu, si je le sais, répondit l'autre.

— Eh bien, écoutez, reprit le magistrat; et lui dit: *Tout condamné à mort aura la tête tranchée.* Continuez-vous à réclamer ce bénéfice, ajouta en riant le président.

Le maître-d'hôtel court encore.

La Gazette de la province du Terek donne d'intéressants détails sur la fête offerte à l'empereur, par les Cosaques, dans la Stanitzu capitale Sliepzowaskaïa. L'Empereur vêtu de l'uniforme de son escorte particulière des cosaques, accompagné du grand duc césarevitch, du grand-duc Michel et d'une suite brillante, se rendit à cheval à cette fête. Une grande tente ornée de bordures aux couleurs de l'ordre de Saint-Georges (noir et jaune) était dressée pour recevoir le souverain. Près de la tente il y avait une fontaine d'où jaillissait le vin du pays (*tchikir*) et des tables dressées pour les invités. La musique militaire et deux corps de chanteurs se firent entendre. Après la fête, l'empereur se rendit à la fontaine où l'ataman des Cosaques, M. l'aide de camp général Lori Molichow, but à la santé de l'empereur et le doyen des Cosaques de Terek porta un toast à l'impératrice. Les belles femmes et filles des Cosaques offraient le vin à l'empereur et aux grands-ducs. Ce fut une de ces fêtes enthousiastes et pittoresques dont ne peuvent se rendre compte que ceux qui connaissent la Russie.

VARIÉTÉS.

Un nouveau Théâtre.

Il y a quelques années un éditeur, homme de goûts littéraires, et si j'osais je dirais d'intuition poétique, eut l'idée de réunir bon nombre d'incompris à quelques... compris et d'en former un faisceau: on vit alors M. Leconte de Lisle à côté de Théophile Gautier, M. Coppée et M. Verlaine à côté de Théodore de Banville, M. Mallarmé à côté de Charles Bandelaire etc., le tout accompagné d'inconnus, — ni incompris ni compris. Le faisceau, je veux dire l'ouvrage réussit. Quelques noms sortirent de la pénombre: l'un d'eux fut mis en pleine lumière, ce fut celui de M. Coppée. On s'accordait à lui trouver du mérite: le vers était chatié, élégant. Ceux qui n'avaient pas lu Gautier et ses Intérieurs, ceux qui ne connaissaient d'Hugo que Notre-Dame de Paris et ses Orientales dirent que M. Coppée avait trouvé des Intimités incomparables et des drames en récit (\*) qui témoignaient de grandes aspirations scéniques. Des envieux dirent qu'une certaine amitié dans le monde artistique n'était pas étrangère au succès de ces récits qui, sans cette amitié, auraient vu difficilement le feu de la rampe; ces envieux citaient même des pièces d'une valeur analogue et signées d'auteurs célèbres que les directeurs ne produisent pas ainsi sur les planches. Entre ces deux partis, il y en eût un qui, je ne veux pas dire plus sage — j'en fais partie — mais plus patient attendit que l'auteur nouveau déclarât lui-même quelle était sa voie et comment il s'y comporterait.

Tout vient à point à qui sait attendre. On donna la première représentation du Passant: c'était moins une comédie qu'un dialogue; il n'y avait pas le moindre mouvement scénique, mais le cadre n'exigeait rien

de plus. Augier, Ponsard, Feuillet, Dumas, tous nos grands auteurs dramatiques ont écrit des pièces sans — ou presque sans — intrigue, développant simplement un sentiment humain. Chez M. Coppée, il y avait l'harmonie, le charme d'un bavardage exquis, des vers délicieux, une idée vraie. On applaudit. Cela fit grand bruit. On se dit: quand il le voudra il remuera les fils de plusieurs pantins.

On joua les Deux douleurs. C'était encore un dialogue: seulement ce dialogue était moins bien conduit que le premier; il ennuya même tellement le public que celui-ci ne s'en cacha pas. Mais quand un grincheux demanda tout haut si M. Coppée avait encore beaucoup de duos en portefeuille, il n'y eut qu'un cri: C'est un blasphème!

Dernièrement, on convoquait le Paris lettré à la première de *Fais ce que dois*. Le titre était original, et puis il y avait trois personnages... — sur l'affiche. Hélas! qu'il y avait de beaux vers dans ce monologue! — autant que de manque de tact. Le parti — dont je suis — fit remarquer tout haut que M. Coppée n'avait pas encore donné une pièce. « Et le Passant? » lui répondait-on. — Mais le Passant ne sera une pièce que quand son auteur aura prouvé en mettant cinq ou six bonshommes en scène que ce n'est pas par impuissance qu'il écrit des duos — duos qui en s'augmentant d'une voix deviennent des soli! *Mirabile dictu*. — Attendez donc! firent les enthousiastes. Laissez se produire ce nouveau théâtre: ne l'étranglez pas au berceau!

— Mais...

— Dans huit jours, le Gymnase représente l'Abandonnée de M. François Coppée: c'est un drame, il y a deux actes, et huit rôles — huit entendez-vous? — ont été distribués!

Le 13 (date fatale), le 13 novembre 1871, on donnait l'Abandonnée sur le théâtre du Gymnase. Je ne cache pas que je me rendis à mon fauteuil avec des exigences formelles. D'ailleurs cette épreuve devait être décisive. — Pourquoi attendre encore que M. Coppée change de manière? Je le juge sur ce qu'il fait et non sur ce qu'il fera.

Je me rappelle qu'Alfred de Musset dans son discours de réception à l'Académie s'irrite beaucoup en songeant aux critiques qui lui mémorisaient alors le romantisme effréné de ses premières années: ce qui — ajoute l'auteur de *Rolla* — semble vous défendre, au nom du passé, d'avoir jamais le sens commun. Ici rien de semblable. Musset demandait qu'on ne lui mit pas sans cesse dans l'esprit ses erreurs passées, et il avait raison puisqu'il y avait progrès dans sa manière; mais M. Coppée n'ayant fait nul progrès — au contraire — on est bien en droit de lui retracer la voie qu'il a suivie et de lui parler du peu de chemin qu'il a fait. Il est bientôt dit ce mot vulgaire: il promet! Nous ne nous en contentons pas. Chose promise, chose due. M. Coppée a contracté, pour ainsi dire, une dette vis-à-vis de nous: le paiement se fait longtemps attendre, il est temps d'être pressant et de le réclamer.

Le rideau se leva sur un décor vieillot: le boulevard d'Enfer en 1835. Il est nécessaire de savoir à l'avance que la toile de fond du théâtre doit être prise pour telle. Quatre scènes s'écoulaient. Un étudiant cause avec les étoiles; un de ses amis débraillé — non « la chemise débordante » pour me servir des mots du poète, survient à point pour l'empêcher de continuer une tirade assez pâle qui n'a qu'une originalité — venant de M. Coppée, — celle d'être faite en mauvais vers. Je cite:

Mais à quoi donc rêvé-je? — Il faut gagner mes grades,  
Car le brave semez de blé dont je suis fils  
Peine à m'en retenir sur ses maigres profits;  
Car il faut comme lui que je travaille et jeûne.  
Car je suis pauvre et n'ai pas le droit d'être jeune.  
Mais qu'ai-je donc ce soir? Là-bas loin de Paris  
Mon père, pauvre vieux bonhomme en cheveux gris,  
Après avoir sué tout le jour sur la plaine  
Met pour moi les écus au fond du bas de laine.... etc.

Le nouveau venu lui demande

Où peut-on convoler sans maire et sans écharpe?  
A quel bout de la rue illustre de La Harpe  
Fleurit l'estaminet etc.

et il lui déclare qu'il n'est pas sévère à son retour dans sa chambrette

Si quelqu'un a fumé sa pipe et bu son verre.

morale digne du personnage. Puis l'interlocuteur disparaît pour laisser trois grisettes raconter au public les charmes du tir aux macarons et de la foire au pain d'épices. A ce moment, M. Coppée donne un bon coup de balai sur les planches et entonne son duo. Rémiscences et fleurs de rhétorique fanées rien ni manque. Comme Tityre ou Mélibée, Louise (l'abandonnée du 2<sup>e</sup> acte) parle de son grenier et s'écrie:

J'y fais de courts festins de fruits et de laitage!

Alors comme la note affaiblie d'un écho harmonieux, on pressent un mouvement dramatique. L'étudiant à la pipe et les grisettes au tir aux macarons passent dans le fond du théâtre à la façon des chœurs de Sophocle

Eh! bien nous voilà seuls et l'orage est passé

dit Julien, le héros. Puis, dans un baiser: Je t'aime! Le rideau tombe: L'acte est fini, et le temps demandé par le machiniste pour échafauder un vestibule d'hôpital, nous serons plus vieux de douze ans et nous assisterons à l'action de ce terne prologue; nous goûterons le fond de la coupe de ces amours passagères écloses et mortes en un soir!

Jusqu'ici rien: pas de vers saillants, pas d'action; mise en scène pénible de deux personnages: Julien et Louise.

Second acte. Julien est officier de je ne sais quel ordre et médecin en chef d'un hôpital; aussi — conséquence inévitable! — il met des rimes aux idées de Dupuytren: il n'a pas trouvé « l'âme sous son scalpel. »

Et je n'ai constaté dans la nature entière  
Que deux faits positifs: la force et la matière.  
Le monde n'est pour moi — si vous le trouvez bon —  
Qu'un peu d'eau — voilà tout — et qu'un peu de charbon.

L'abbé auquel il s'adresse ne « le trouve pas bon » et il aurait grand tort de le trouver bon, puisque c'est en réalité très mal dit. Il a à peine le temps de nous exprimer sa pensée, le brave abbé, — que M. Coppée repend son bon balai, en donne un fameux coup jusque dans les coins, et entonne un nouveau duo, plus long et encore plus vieux que le premier. Louise en meurt, car on lui donne encore deux ou trois jours à vivre au commencement de l'acte.

Enfin « bis répétita placent, » on resoupçonne un mouvement dramatique dans un apostrophe de Julien à l'abbé, mais tout s'éteint dans ce vers tiré du catholicisme de la première communion:

Il est un Dieu, mon fils, et l'âme est immortelle.

Brasseur, l'acteur inimitable du Palais Royal, était chargé dans un vaudeville de couper court à tout pathétique et s'écriait avec la voix qu'on lui connaît: pas de détails!

Voilà une épigramme toute trouvée pour le nouveau théâtre dont prétend nous gratifier le Parnasse Contemporain: Pas de détails! La lutte, le développement des passions, l'étude du caractère, ses modifications, qu'est-ce que cela! Cela? Ce sont les raisins trop verts de Lafontaine, M. Coppée. Vos deux petits tableaux me ramènent à l'enfance de l'art tout simplement. Allons, rentrez chez vous, écrivez des intérieurs — je veux dire des Intimités, et laissez Cosette à Victor Hugo, Mimi à A. de Musset, Jenny l'Ouvrière à sa romance et vos drames au casier!

A moins que la nouveauté de votre théâtre ne consiste à forcer le bon public à venir s'accouder dans sa stalle avec son bonnet de coton et sa robe de chambre!!

PAUL MILCOURT.

ALFRED GABRIË, Rédacteur-Gérant.

(\*) La Bénédiction et la Grève des Forgerons.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 28 Novembre au 3 Décembre 1871

GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, français, c. Musso, sable  
ID. b. *l'Indus*, id. c. Davin, id.  
MENTON. b. *St-François*, italien, c. Poggi, sur lest  
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Davin, sable  
ID. b. *la Pauline*, id. c. Musso, id.

Départs du 28 Novembre au 3 Décembre 1871

MENTON. b. *Belle brise*, français, c. Fornari, fûts vides  
GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Musso, sur lest  
ID. b. *l'Indus*, id. c. Davin, id.  
BONE. brick *le Constant*, id. c. Carpentier, id.  
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Davin, id.  
ID. b. *la Pauline*, id. c. Musso, id.  
CERIALE. b. *St-François*, id. c. Poggi, id.

15 c. le numéro; 5/4 fr. par an. — Hors Paris: 6/4 fr.;  
le numéro, 20 centimes.

GAZETTE DE PARIS

DIRIGÉE PAR UN COMITÉ DE RÉDACTION COMPOSÉ D'HOMMES  
D'ÉTAT, DE DÉPUTÉS ET DE PUBLICISTES

La Gazette de Paris publiera: *Le Feuilleton des Théâtres*, par Théophile Gautier. — *Les Expositions*, par Théophile Gautier. — *Les Musées*, par Arsène Houssaye. — *Tableaux d'Histoire*, par Paul de Saint-Victor, Henry Houssaye, Leconte de Lisle. — *Sur la Brèche*, par Xavier Aubryet. — *A la Volée*, par Théodore Barrière. — *Les Camées Parisiens*, par Théodore de Banville. — *Les Premières représentations*, par Frou-Frou. — *L'Esprit des autres*, par Armand Gouzien. — *Gazette satirique*, par Gaston Jollivet. — *Pages inédites* de Sainte-Beuve, Alexandre Dumas, Gérard de Nerval.

LE CHIEN PERDU ET LA FEMME FUSILLÉE

Roman inédit, par l'auteur des *Grandes Dames*, paraît en feuilleton.

Pour s'abonner à la GAZETTE DE PARIS

Adresser un mandat de poste au directeur du journal  
123, rue Montmartre, à Paris.

Chemins de Fer Paris-Lyon-Méditerranée. -- Service d'Hiver du 23 Octobre 1871.

DE MENTON A NICE.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS											
1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.		MATIN				SOIR							
				H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.		
»	»	»	MENTON . . . . .	8	38	11	3	midi 40	4	24	7	40	10	40	
»	70	»	Roquebrune . . . . .	8	50	11	14	»	4	37	7	53	»	»	
»	95	»	MONTE CARLO . . . . .	8	59	11	24	midi 58	4	48	8	3	11	4	
1	15	»	MONACO . . . . .	9	5	11	34	1	4	4	54	8	10	11	10
1	95	1	Eze . . . . .	9	19	11	47	1	18	5	8	»	»	»	»
2	15	1	Beaulieu . . . . .	9	27	11	55	»	5	16	»	»	»	»	»
2	45	1	Villefranche-sur-mer . . . . .	9	34	midi	2	1	30	5	23	8	36	11	33
3	05	2	NICE . . . . .	9	47	midi	15	1	43	5	36	8	49	11	46

DE NICE A MENTON.

»	»	»	NICE . . . . .	7	53	10	5	midi 49	2	45	4	36	8	24	11	50
»	55	»	Villefranche-sur-mer . . . . .	8	5	10	21	1	1	2	58	4	50	8	37	min. 2
»	85	»	Beaulieu . . . . .	8	12	10	28	1	8	»	4	57	8	44	»	»
1	5	»	Eze . . . . .	8	20	10	36	1	19	»	5	9	8	52	»	»
1	95	1	MONACO . . . . .	8	35	10	57	1	35	3	23	5	24	9	6	min. 25
2	15	1	MONTE CARLO . . . . .	8	40	11	3	1	41	3	29	5	30	9	12	min. 31
2	35	1	Roquebrune . . . . .	8	51	11	16	1	51	»	5	42	9	21	»	»
3	05	2	MENTON . . . . .	9	»	11	25	2	»	3	45	5	51	9	30	min. 47

Grand Hôtel des Bains à Monaco

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse restaurant sur la mer.

Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires.

La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix très modérés.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. —  
Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à  
la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

A VENDRE PARCELLES de TERRAIN  
de diverses contenances.

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

En vente à l'imprimerie du Journal :

UNE VISITE A MONACO

Prix: fr. 1; par la poste, fr. 1 20.

30 Minutes  
DE  
NICE

SAISON D'HIVER A MONACO

DU 1<sup>er</sup> NOVEMBRE 1871 AU 1<sup>er</sup> MAI 1872

15 Minutes  
DE  
MENTON

Parmi les Stations hivernales du Littoral méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la bise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

La Principauté de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord. L'hiver, sa température est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin.

La presqu'île de Monaco est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée, cette vaste nier d'un bleu intense. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des larges horizons; — la lumière enveloppe ce calme et riant tableau. Monaco, en un mot, c'est le miroir du printemps.

Monaco possède un vaste Etablissement de Bains de Mer, ouvert toute l'année, où se trouvent également des salles pour l'hydrothérapie, pour des bains d'eau douce, d'eau minérale et des bains de mer chauds.

Pour les étrangers désireux de demeurer près de l'Etablissement des Bains, il y a dans l'Etablissement même l'Hôtel des Bains, parfaitement aménagé, avec table d'hôte et restaurant et qui joint

le rare avantage de la modicité des prix au confortable le plus complet.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des géraniums, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

Au bas des jardins on vient de terminer l'installation d'un vaste et magnifique Tir aux Pigeons.

En face de l'Hôtel de Paris on voit des magasins contenant tout ce que l'élégance parisienne peut offrir parmi les objets de luxe et de première nécessité, un bureau de tabac où l'on trouve avec les tabacs ordinaires de la régie française, les cigares étrangers supérieurs de l'entrepôt du Grand Hôtel, au Boulevard des Capucines de Paris.

On y voit de plus 3 somptueux cafés avec billards.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, de charmantes villas, coquettement posées au milieu des orangers et des citronniers, offrent aux étrangers de nombreux appartements.

A partir du 1<sup>er</sup> novembre la Saison des Fêtes commence à Monaco pour se prolonger sans interruption jusqu'au 1<sup>er</sup> mai.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, Wiesbaden, Hombourg et Bade. Pendant toute la saison d'hiver, une troupe d'artistes des meilleurs théâtres de Paris y joue, plusieurs fois par semaine, la comédie et le vaudeville.

Des Concerts splendides, dans lesquels se font entendre les plus grands virtuoses et les plus célèbres cantatrices, viennent ajouter à l'éclat de cet orchestre, dont la réputation justement acquise est aujourd'hui européenne. L'Administration donne fréquemment de grands bals parés, des réunions dansantes et des bals d'enfants.

Le Casino contient des Salles de Conversation et de Bal, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent tous les journaux illustrés, toutes les publications françaises et étrangères — environ 150 Journaux et Revues.

Dans les Salons de Jeux, vastes et bien aérés, il y a en permanence des tables de Trente-et-Quarante et de Roulette.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Le trajet de Paris à Monaco se fait en 24 heures; de Lyon en 15 heures; de Marseille en 7 heures.